

Ruralité et acquisition lexicale au Manitoba : le vocabulaire disponible dans les écoles Saint-Eustache (milieu rural) et Provencher (milieu urbain)

Liliane Rodriguez

Volume 19, Number 2, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/029555ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/029555ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rodriguez, L. (2007). Ruralité et acquisition lexicale au Manitoba : le vocabulaire disponible dans les écoles Saint-Eustache (milieu rural) et Provencher (milieu urbain). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 19(2), 141–158. <https://doi.org/10.7202/029555ar>

Article abstract

This article examines salient features in the vocabulary of young Franco-Manitobans living in rural/urban areas. It is based on a series of studies in lexicometry (or statistical analysis of language), in particular on the author's fieldwork and "lexical availability" study of 8- to 13-year olds (1990-2006). The corpus was collected and the most frequently used words were analyzed according to sixteen conversational contexts which comprised lexical fields such as clothing, school, and occupations. The lexicon of 8- to 13-year old informants was collected and analyzed for sixteen lexical fields (e.g. clothing, school, occupations). Among the various criteria included in the study, the author focuses here on the informants' geographical origin (rural/urban). Lexicometric indexes obtained for St. Eustache (rural) and Provencher (urban) are compared for quantitative variants (e.g. number of words per informant) and qualitative variants (e.g. semantic content). To conclude, the author offers some suggestions designed to meet some of the specific pedagogical needs of rural children.

**Ruralité et acquisition lexicale au Manitoba:
le vocabulaire disponible dans les écoles
Saint-Eustache (milieu rural)
et Provencher (milieu urbain)**

par

Liliane Rodriguez
University of Winnipeg

RÉSUMÉ

Cet article analyse les traits dominants du vocabulaire de jeunes Manitobains vivant en milieu francophone rural et urbain. Il s'appuie sur les résultats de nos enquêtes en lexicométrie (analyse statistique des langues), notamment sur nos enquêtes de «disponibilité lexicale», menées auprès de jeunes de 8 à 13 ans (1990-2006). Les corpus établis d'après les données d'enquête comprennent les mots les plus fréquemment utilisés dans seize contextes de conversation (champs lexicaux, tels que les vêtements, l'école, les métiers). C'est plus précisément sur l'enquête réalisée à l'école Saint-Eustache et à l'école Provencher (Saint-Boniface) que se fondent les résultats analysés ci-après. Parmi tous les critères constitutifs de l'analyse, nous avons choisi de présenter celui du lieu d'habitation des témoins. Les écarts entre les indices lexicométriques obtenus pour Saint-Eustache (milieu rural) et pour Provencher (milieu urbain) sont comparés d'un point de vue quantitatif (tel le nombre de mots par témoin) et qualitatif (tel le contenu notionnel). Nous réfléchissons, en conclusion, sur différents moyens de répondre à certains des besoins pédagogiques des enfants en milieu rural.

ABSTRACT

This article examines salient features in the vocabulary of young Franco-Manitobans living in rural/urban areas. It is based on a series of studies in lexicometry (or statistical analysis of language), in particular on the author's

fieldwork and “lexical availability” study of 8- to 13-year olds (1990-2006). The corpus was collected and the most frequently used words were analyzed according to sixteen conversational contexts which comprised lexical fields such as clothing, school, and occupations. The lexicon of 8- to 13-year old informants was collected and analyzed for sixteen lexical fields (e.g. clothing, school, occupations). Among the various criteria included in the study, the author focuses here on the informants’ geographical origin (rural/urban). Lexicometric indexes obtained for St. Eustache (rural) and Provencher (urban) are compared for quantitative variants (e.g. number of words per informant) and qualitative variants (e.g. semantic content). To conclude, the author offers some suggestions designed to meet some of the specific pedagogical needs of rural children.

L’étude scientifique de l’acquisition lexicale se place au point de rencontre de la psycholinguistique (lien entre apprentissage du vocabulaire et activité cérébrale) et de la sociolinguistique (lien entre lexique et contexte socio-culturel). La psycholinguistique décèle dans l’acquisition du vocabulaire un processus graduel, incessant, marqué de phases d’accélération et de ralentissement. Si nous conservons la capacité d’apprendre de nouveaux mots toute notre vie, l’enfance reste le moment privilégié pour acquérir abondamment et rapidement le vocabulaire de notre langue maternelle. Apprendre jusqu’à quinze mots nouveaux par jour est chose faisable entre l’âge de deux ans et celui de dix-sept ans (Hirsch, 2006, p. 59)¹. Après un démarrage assez lent, le rythme d’acquisition s’intensifie vers l’âge de vingt à vingt-quatre mois, «augmentant encore notablement durant les années suivantes» (Comblain et Rondal, 2001, p. 38). Le milieu familial et scolaire, ainsi que divers autres facteurs sociolinguistiques influent aussi sur le type et la rapidité de l’apprentissage. Études et activités scolaires «contribuent aux développements linguistiques qui interviennent entre 6 et 12 ans» (Comblain et Rondal, 2001, p. 58). En plus de l’école, d’autres éléments jouent un rôle dans l’apprentissage du vocabulaire à cet âge crucial, notamment les habitudes familiales (lecture, discussion, jeux, etc.), le milieu linguistique (unilingue ou bilingue, majoritaire ou minoritaire) et le contexte géographique (urbain ou rural).

Cet article traitera de l'influence du milieu géographique sur l'apprentissage et l'appropriation du vocabulaire. Le lieu de l'apprentissage a retenu notre attention parce qu'à notre époque de mondialisation, où ordinateur et Internet sont accessibles à presque tous les enfants, nous pouvons nous demander si l'isolement géographique exerce encore une influence sur la quantité ou la qualité du vocabulaire des enfants. Si oui, laquelle? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons sur des résultats de nos enquêtes lexicales manitobaines.

MÉTHODE ET ENQUÊTES LEXICALES MANITOBAINES

Le but général de nos recherches depuis ces trois dernières décennies a été de décrire la langue française au Manitoba, notamment son lexique. Entre les méthodes possibles, celle de la lexicométrie (exploration statistique des langues, fondée sur une enquête de terrain et un corpus statistique), qui s'était avérée très efficace pour établir l'existence du français fondamental (Gougenheim *et al.*, 1964), offre plusieurs façons de traiter le lexique d'une langue: fréquence, rang associatif, disponibilité lexicale, etc. (Rodriguez, 2006, p. 74-76). Le concept de «disponibilité lexicale» a été établi par le linguiste français André Michéa (1949). Un mot «disponible» (Michéa, 1953, p. 340) est celui qui vient sans hésitation à l'esprit dès que l'on en a besoin, dans un contexte («centre d'intérêt») précisément identifié: vêtements, métiers, moyens de transport, etc. En lexicologie, ces centres d'intérêt représentent des champs lexicaux. L'efficacité de cette méthode ne s'est jamais démentie (Picoche, 1993). Pour l'utiliser au Manitoba, dans le cas de l'analyse d'une langue en contexte minoritaire, nous avons augmenté le nombre des critères sociolinguistiques (langues parlées, par exemple), introduit de nouveaux critères d'ordres comparatif et géolinguistique (dialectalisme, anglicisme, etc.), et conçu une méthode statistique d'analyse des données, applicable selon un critère unique, ou selon des critères croisés, combinables.

Notre première enquête a eu lieu de 1990 à 1991, dans neuf écoles françaises et d'immersion, auprès de 344 informants. Plus de 130 000 mots (ou lexies) ont été recueillis². La deuxième a été conduite en 1993 (dans trois autres écoles françaises), et la troisième de 2004 à 2006, dans les trois mêmes écoles qu'en 1993 (Saint-Eustache, Saint-Lazare et Saint-Laurent), dans un

but comparatif. Nous en résumerons la démarche principale en soulignant que la recherche du «vocabulaire disponible» repose sur une enquête lexicale aux modalités strictement définies: le groupe-cible d'informants est constitué d'enfants d'une moyenne d'âge située entre dix et douze ans. À cet âge, les informants emploient une langue «fondamentale», dépourvue de marques socio-professionnelles ou de mots à la mode. L'enquête a lieu en salle de classe, sans adjuvant pédagogique, et sans communication entre élèves. Sur une fiche individuelle indiquant aussi des critères sociolinguistiques (âge, langues parlées, etc.), les informants notent leurs mots en un temps limité, et sur un seul centre d'intérêt à la fois. L'enquête se déroule donc sur plusieurs jours.

Cette masse de mots recueillis constitue les données brutes, ensuite saisies informatiquement. Dans ce corpus de saisie, les occurrences (mots notés par les élèves) ont été lemmatisées, et tous les paramètres sociolinguistiques et linguistiques indexés à chaque mot. Cette indexation minutieuse permet la combinatoire statistique ultérieure. Puis, un second corpus a été établi, dit corpus lexicométrique, où les mots ont été calculés selon leur pourcentage de disponibilité (Rodriguez, 2006, p. 85-90). Comme les critères sociolinguistiques ont été saisis, les indices lexicométriques de chaque mot ont pu être calculés, non seulement l'indice de sa disponibilité générale (pour l'ensemble des informants et l'ensemble du Manitoba), mais aussi son indice pour chaque école, et selon n'importe lequel ou lesquels des critères sociolinguistiques (âge, sexe, etc.). Le critère faisant le sujet de cet article est celui du milieu rural ou urbain.

ÉCOLES SAINT-EUSTACHE ET PROVENCHER

La communauté rurale de Saint-Eustache se situe dans la Prairie canadienne, à environ une heure et demie de route à l'ouest de Winnipeg. Sa première école ouvrit ses portes en 1896, avec un total de 84 élèves. En 1993, année de notre première enquête à Saint-Eustache, il s'agit d'une école élémentaire, offrant un cursus allant de la 1^{re} à la 6^e année, comptant 160 élèves, le village étant composé de 110 familles³. C'est dire que, de tout temps, le milieu a été rural. De tout temps aussi, il a été fortement francophone, même si le bilinguisme y a sa place depuis longtemps. La population actuelle de Saint-Eustache est de 1 120 personnes.

L'école Provencher a été fondée en 1906. Au cœur de Saint-Boniface, elle a toujours été en milieu urbain. Elle propose un cursus allant de la 1^{re} à la 8^e année, et compte aujourd'hui 285 élèves. La population actuelle de Saint-Boniface s'élève à 45 600 personnes au recensement de 2001.

Depuis leur fondation, les deux écoles représentent donc typiquement leur milieu respectif, rural ou urbain.

RÉSULTATS COMPARATIFS

Les résultats analysés ci-dessous sont ceux de notre enquête de 1990-1993, pour les écoles Saint-Eustache (milieu rural) et Provencher, à Saint-Boniface (milieu urbain). Les deux sexes sont représentés en proportion similaire. Toutefois, comme le nombre d'élèves varie (14 à Saint-Eustache et 55 à Provencher), nos comparaisons sont fondées sur les moyennes par élève, plutôt que sur le nombre total d'occurrences ou de mots différents obtenus. Nous comparerons aussi, à titre indicatif, les moyennes individuelles de Saint-Eustache à celles du corpus général de la grande enquête de 1990-1991, dans sa totalité (pour les 344 informants). Le corpus général sera désigné par la lettre G, l'école Saint-Eustache par SE et l'école Provencher par P.

1. Taille du vocabulaire (analyse quantitative)

Avant de comparer spécifiquement SE (rural) à P (urbain), il est important de mettre en regard les moyennes obtenues à SE et celles de l'ensemble des écoles (corpus G, groupant écoles rurales et urbaines) afin de replacer SE dans un cadre lexicométrique global, à l'échelle de la province.

En 1993, la moyenne de mots par informant, calculée pour l'ensemble des seize centres d'intérêt, est de 23,3 pour Saint-Eustache et de 24,3 pour le corpus général (qui inclut l'école Provencher), soit -4,10 % de moins à Saint-Eustache (tableau 1). Ce pourcentage d'écart de SE par rapport à G est calculé en prenant le corpus général (G) comme référence, selon la formule: $G - SE = (X : G) 100$.

Cependant, l'écart n'est pas négatif pour tous les centres d'intérêt (champs lexico-sémantiques). Il ressort de la comparaison des résultats des seize centres d'intérêt que Saint-

Eustache obtient un écart positif pour les centres d'intérêt n° 4 (les meubles de la maison), n° 7 (la cuisine), n° 13 (les champs et le jardinage), n° 14 (les animaux), n° 15 (les jeux et distractions) et n° 16 (les métiers). La moyenne de cet écart positif est de +15 %. Les informants de Saint-Eustache ont donc fourni une moyenne individuelle de mots supérieure de 15 % à celle des informants du corpus général (G). Cela montre la vitalité du vocabulaire disponible à SE, dans ces domaines du vocabulaire.

Par contre, un écart négatif, de -19,6 % de moyenne, s'observe pour les centres d'intérêt n° 1 (les parties du corps), n° 2 (les vêtements), n° 3 (la maison), n° 5 (la nourriture) et n° 8 (l'école). Les élèves de SE disposent donc de moins de mots dans ces domaines lexicaux. (tableau 1). Pour les autres centres d'intérêt (n^{os} 6, 9, 10, 11 et 12), les moyennes par informant obtenues à SE sont très légèrement inférieures ou égales à celles de G.

L'écart global négatif et la présence d'écarts positifs pour certains centres d'intérêt observés à SE se retrouvent dans d'autres villages isolés de nos deux premières enquêtes (Laurier, Sainte-Rose-du-Lac, Saint-Lazare, etc.). Les moyennes individuelles obtenues à Saint-Eustache, milieu rural, sont donc similaires à celles obtenues dans les autres écoles en milieu rural.

Passons maintenant à une comparaison spécifique entre les moyennes obtenues à Saint-Eustache et celles de l'école Provencher. Nous traiterons d'abord de l'aspect quantitatif des résultats. L'aspect qualitatif sera abordé ensuite.

Nous avons choisi le centre d'intérêt n° 2 (les vêtements) comme représentatif d'un écart négatif, avec 17 mots de moyenne individuelle pour SE et 24 pour P, soit -19,04 % de mots disponibles à SE qu'à P.

Par le caractère concret des mots qu'elle révèle, la disponibilité lexicale reflète la vie réelle, notamment la vie quotidienne. Les mots disponibles renvoient aux référents faisant partie de l'expérience immédiate des informants. Nous pouvons donc dire que, dans ce domaine particulier, celui des vêtements, les élèves ruraux de SE sont exposés à moins de référents que ceux de P urbain.

TABLEAU 1
 Comparaison statistique: moyennes individuelles obtenues à SE et G (1990-1993)

Centres d'intérêt	Occurrence totale à SE	Nombre de mots différents à SE	Moyennes individuelles à SE ¹	Moyennes individuelles pour G ²	Pourcentage d'écart entre SE et G ³
1	218	64	22	27	-18,51
2	151	65	17	21	-19,04
3	143	66	14	19	-26,31
4	228	115	23	20	+15
5	295	139	30	36	-16,66
6	152	70	15	16	-6,25
7	254	122	25	23	+8,69
8	329	175	33	40	-17,50
9	172	99	17	19	-10,52
10	208	128	21	23	-8,69
11	196	105	20	20	0
12	190	82	19	23	-17,39

TABLEAU 1 (suite)

Comparaison statistique: moyennes individuelles obtenues à SE et G (1990-1993)

13	273	122	27	24	+12,50
14	376	160	38	37	+2,70
15	277	159	28	23	+21,73
16	253	172	25	19	+31,57
total			23,37	24,37	-4,10

1. Moyennes supérieures indiquées en gras.

2. G = neuf écoles manitobaines.

3. G étant la référence.

TABLEAU 2

Étude lexicométrique comparative des centres d'intérêt nos 2, 4 et 15: écoles Saint-Eustache et Provencher (1990-1993)

Centres d'intérêt	Occurrence totale à SE	Occurrence totale à P	Nombre de mots différents à SE	Nombre de mots différents à P	Moyennes individuelles à SE	Moyennes individuelles à P	Écart entre les moyennes de SE et de P
2	151	1140	65	203	17	21	- 19,04 %
angl.	39	326	24	99	4	7	- 42,85 %
rég.	31	192	8	17	4	3	+ 33,33 %
4	228	862	115	223	23	16	+ 43,75 %
angl.	72	260	47	106	7	5	+ 40 %
rég.	7	15	6	8	1	1	0 %
15	277	1203	159	464	28	23	+ 21,73 %
angl.	103	267	73	165	10	5	+ 100 %
rég.	8	52	7	31	1	2	- 50 %

Au contraire, les centres d'intérêt n° 4 (les meubles de la maison) et n° 15 (les jeux et distractions) font partie de ceux jouissant d'un écart positif: n° 4 + 43,75 % de mots disponibles à SE qu'à P; n° 15 + 21,73 % de mots disponibles à SE qu'à P.

Cet écart positif marqué dénote une familiarité des élèves de SE envers les référents de ces domaines particuliers du vocabulaire, familiarité doublée d'un vécu linguistique (conversations fréquentes sur ces sujets, par exemple).

Il faut apporter ici une distinction entre total lexical et total notionnel. Dans chaque centre d'intérêt, le nombre de concepts est inférieur au nombre de mots, étant donné que certains concepts (ou notions) s'expriment par plusieurs synonymes, ou par des mots de langues différentes. Les écarts présentés ci-dessus représentent des écarts lexicaux, et non notionnels. (tableau 2). Mais ces écarts lexicaux sont si marqués que l'on peut affirmer que ces deux centres d'intérêt représentent vraiment deux domaines du lexique de forte vitalité à SE. Les calculs effectués sur les écarts notionnels confirment dans le même sens les écarts lexicaux pour ces centres d'intérêt.

2. Contenu lexical et notionnel (analyse quantitative et qualitative)

Une fois les calculs lexicométriques terminés, chaque centre d'intérêt se présente sous forme d'une table de disponibilité quantitative, liste de mots classés par ordre descendant, allant du mot employé par le plus grand nombre d'informants à celui employé par le plus petit nombre d'entre eux, voire par un seul. Cette liste contient des sous-champs lexicaux. Les mots de ces subdivisions indiquent les points forts ou les lacunes sur le plan lexical et notionnel. Quand un centre d'intérêt est doté d'un écart positif ou négatif marqué, l'étude qualitative des subdivisions explique souvent cet écart.

Le centre d'intérêt n° 2 (les vêtements) a obtenu à SE un écart négatif de -19 %. En comparant les listes de ce centre d'intérêt pour SE rural et P urbain, des différences qualitatives apparaissent à l'analyse.

La subdivision des vêtements de base obtient des indices de disponibilité similaires à SE rural et à P urbain (tableau 3).

Quelques subdivisions obtiennent des indices plus élevés à SE rural (tableau 4).

TABEAU 3

	% SE	% P
chemise	100	87,3
pantalon	100	92,7

La plus grande disponibilité des «vêtements portés aussi à l'intérieur» semble suscitée par un mode de vie faisant une plus grande place à la maison: il y a moins d'endroits où aller à l'extérieur de la maison, surtout l'hiver. Au contraire, en été, les activités extérieures sont plus nombreuses en milieu rural, et les vêtements d'été comme *shorts* et sandale ont prédominance à SE.

TABEAU 4

	% SE	% P
Les vêtements portés aussi à l'intérieur		
bas	88,9	63,6
bretelle	11,1	0,0
<i>suspender</i>	11,1	16,4
total notionnel bretelle et <i>suspender</i>	22,2	16,4
Les vêtements d'été		
<i>shorts</i>	55,6	20,0
sandale	33,3	14,5

D'autres subdivisions lexicales ont des indices de disponibilité plus élevés à P urbain qu'à SE rural, corroborant les observations ci-dessus: le vocabulaire ayant trait aux sorties, notamment en hiver, les vêtements d'extérieur, les accessoires vestimentaires et les vêtements portés lors d'activités ludiques obtiennent des indices de disponibilité plus élevés en milieu urbain (tableau 5).

TABLEAU 5

	% SE	% P
Les vêtements d'extérieur		
manteau	66,7	94,5
soulier	66,7	81,8
tuque	66,7	72,7
botte	55,6	74,5
mitaine	33,3	56,4
pantalon de ski	33,3	45,5
manteau de fourrure	0,0	7,3
botte en caoutchouc	0,0	3,6
impermeable	0,0	7,3
Accessoires		
ceinture	11,1	18,2
lunettes	22,2	32,2
cravate	0,0	5,5
panty hose	0,0	18,2
Activités ludiques et noms spécialisés présents à P, et non cités à SE: patin, patin à roulettes, <i>tuxedo, ballet suit, cleat, uniforme, jupe en cuir, bottine, etc.</i>		

Une autre subdivision lexicale est absente à SE, celle des mots historiques, sémantiquement apparentés aux vêtements d'extérieur, aux accessoires et aux activités ludiques ou spécialisées: capot, mocassin, ceinture fléchée, mitasse, chapeau de castor, sac à feu, etc. Les informants de SE connaissent ces mots, mais ne fréquentent pas autant que les informants urbains les lieux où ils peuvent les entendre et les lire: Festival du Voyageur, musées, informations médiatiques répétées, affiches, journaux, etc. Ce sont les contextes où vivent les locuteurs qui favorisent l'acquisition lexicale. Nous apprenons les mots nouveaux quatre fois plus vite en situation réelle. L'importance de ce contexte vécu a été étudiée par plusieurs chercheurs (Landauer et Dumais, 1997).

La moyenne inférieure obtenue à SE rural pour le champ lexical des vêtements relève d'un vécu quotidien différent, qui a une influence sur les subdivisions de ce lexique. Le résultat est un manque de diversité en milieu rural. L'analyse d'autres centres d'intérêt présentant un écart négatif aboutit à la même conclusion: le manque de diversité. Les centres d'intérêt n° 3 (la maison) et n° 5 (la nourriture) ont obtenu un écart de

-26,3 % et de -16,6 % à SE, par rapport au groupe de référence G⁴. À titre indicatif, les mots suivants cités en G, ne l'ont pas été à SE: chèvre, rôti de bœuf, viande pilée, patte de grenouille, langue de bœuf, oie, *elk*, *deer*, veau, *partridge*, foie de bœuf, orignal, pémican, cheval, *rib*, *T-bone*, agneau, patte de cochon, rôti de lard, *buffalo*, canard, cochon sauvage, etc.

Parmi les écarts positifs (moyenne de mots à SE rural supérieure à celle de P urbain), nous avons choisi les centres d'intérêt n° 4 (les meubles de la maison) et n° 15 (les jeux et les distractions), car ils sont représentatifs des autres écarts positifs, tel le centre d'intérêt n° 16 (les métiers), qui a obtenu un écart de +31,6 à Saint-Eustache.

Les meubles de la maison (centre d'intérêt n° 4) ont obtenu un écart de +43,75 rural à SE par rapport à P urbain. Les mots de haute disponibilité, en tête de liste, sont sensiblement les mêmes, et ils ont obtenu un indice de disponibilité semblable. Ils désignent les meubles ou l'équipement ménager de base: table, chaise, lit, télévision, sofa, *couch*, pupitre, lampe, réfrigérateur, etc. Comme pour les vêtements de base, ces mots désignant les meubles de base sont présents et disponibles au même niveau dans les deux milieux.

La moyenne plus élevée d'anglicismes obtenue à SE pour ce centre d'intérêt (tableau 2)⁵ explique en partie la moyenne si visiblement supérieure de mots de SE, puisque certains mots apparaissent dans les deux langues. Cependant, ce dédoublement occasionnel en deux langues ne suffit pas pour justifier la moyenne élevée de SE. Les informants de SE possèdent effectivement davantage de vocabulaire, et de notions, dans ce domaine lexical spécifique.

Deux subdivisions du champ lexical rendent compte de cette production lexicale plus élevée: celle des meubles et équipement traditionnels, et celle des appareils électriques et électroniques (tableau 6).

La richesse de ces deux subdivisions à SE montre la disponibilité immédiate de référents très présents à l'intérieur de la maison, maison où l'on passe beaucoup de temps, surtout en hiver. En ce qui concerne les meubles, il faut souligner que la population rurale déménage beaucoup moins souvent que

la population urbaine. Elle conserve donc des meubles plus nombreux, parfois même de plusieurs générations. En ce qui concerne les appareils électriques et informatiques, leur usage compense certainement en partie les sorties offertes aux enfants de la ville.

TABLEAU 6

	% SE	% P
Meubles et équipement		
<i>dresser</i>	50,0	25,0
aquarium	30,0	3,6
tablette	20,0	7,3
<i>wall unit</i>	20,0	2,0
<i>recliner</i>	10,0	1,8
<i>entertainment centre</i>	10,0	1,8
machine à coudre	10,0	1,8
garde-robe	10,0	0,0
Appareils électriques et électroniques		
ordinateur	50,0	20,0
VCR	50,0	36,4
téléphone	30,0	20,0
Nintendo	20,0	16,4
Gameboy	20,0	0,0

Le centre d'intérêt n° 15 offre un autre exemple de disponibilité lexicale plus élevée à Saint-Eustache qu'à Provencher: +21,73 pour ce lexique des jeux et distractions. Comme pour les centres nos 2 et 4, les mots renvoyant aux référents de base sont les mêmes et de disponibilité similaire: nager, lire, écrire, patiner, parler, sauter à la corde, etc.

Comme pour le centre n° 4, ce ne sont pas les anglicismes qui accroissent d'autant la moyenne individuelle, mais certaines subdivisions particulièrement riches, comme celle des activités de plein air, typiquement plus disponibles en campagne. Ce sont les mots désignant les sports (*baseball*, *hockey*, *soccer*, *football*, *bungie jumping*, etc.) qui obtiennent des indices de disponibilité plus élevés à SE qu'à P. Il s'agit aussi des jeux de société traditionnels (*Monopoly*) et informatiques (*Genesis*). La présence de l'informatique dans les listes de disponibilité de plusieurs centres d'intérêt occupe une place considérable. Comme on le sait, l'ordinateur est en soi un avantage et un inconvénient. D'un

côté, il rend accessible certaines données, spectacles, etc., non accessibles en milieu rural; de l'autre, l'expérience informatique reste toujours plus virtuelle qu'interactive, et les activités de lecture et d'écriture y sont limitées. Indispensable bien géré, l'ordinateur mal géré peut devenir un instrument d'isolement, qui accroît celui de l'isolement géographique.

CONCLUSION

L'apprentissage du vocabulaire des élèves de l'école Saint-Eustache (milieu rural) et de l'école Provencher (milieu urbain) comporte donc des ressemblances et des différences que l'analyse lexicométrique d'enquêtes de disponibilité met en relief. D'un point de vue quantitatif, les champs lexicaux montrent que, dans l'ensemble, les informants de milieu rural ont un vocabulaire disponible inférieur à celui des informants de milieu urbain. Cependant, cet écart négatif est loin d'être systématique, puisque, dans certains domaines du lexique, les mêmes informants ont une disponibilité supérieure en milieu rural, une richesse lexicale non attestée en ville.

L'analyse qualitative des subdivisions des domaines lexicaux révèle plus finement encore points forts et lacunes. Nous avons souligné les uns et les autres au cours de cet article. Dans l'ensemble, les élèves de milieu rural sont tout aussi aptes à augmenter leur vocabulaire disponible, et enthousiastes à la tâche, comme notre travail avec eux l'a prouvé. Les centres d'intérêt où la disponibilité est supérieure à celle obtenue en milieu urbain le prouvent également.

Les lacunes sont directement imputables à l'isolement géographique, et peut-être aussi à cette nouvelle forme d'isolement que procure l'ordinateur. Depuis le début du XXI^e siècle, de nombreuses recherches évaluent l'enseignement fondé sur l'informatique (Hu, 2007; Epstein, 2004; Schultz, 2006). En ce qui concerne le vocabulaire, les programmes informatisés, malgré leur valeur pédagogique de type explicite, ne remplacent pas l'apprentissage en situation, de type implicite. De l'isolement découle un manque de diversité dans certains domaines du lexique: les informants ruraux ne sont pas assez exposés, dans leur quotidien, à certains mots, à diverses formes de lecture (telles que le milieu urbain les propose, les affiches, par exemple), de visites plus nombreuses dans les musées et

dans les autres lieux du patrimoine. De l'isolement résulte aussi un manque de variation diastratique, de synonymes de niveaux de langue différents (marquant, par exemple, des niveaux de familiarité variables selon l'interlocuteur).

Tout milieu rural, quelle que soit sa langue, est soumis à cette palette restreinte d'options, de possibilités, d'occasions de converser avec des locuteurs venus d'autres horizons, et de lire en direct, en contexte, dans la rue, les vitrines, les musées, l'autobus, etc., des messages d'une variété plus grande. Mais quand il s'agit de locuteurs d'une langue minoritaire, comme l'est le français au Manitoba, l'isolement géographique s'ajoute à l'isolement linguistique. La présence de bilinguisme chez les locuteurs ruraux, à Saint-Eustache comme dans d'autres communautés rurales, n'affecte en rien cette remarque: l'isolement linguistique peut être ressenti en deux langues.

Un aménagement linguistique et pédagogique approprié à la situation rurale devrait comporter des projets visant à amoindrir cet isolement: invitations en classe d'élèves ou d'enseignants urbains, visites scolaires en ville plus nombreuses, développements des contacts patrimoniaux (aux niveaux provincial, national et, pourquoi pas, international), échanges d'élèves et d'enseignants. L'alternance entre apprentissage implicite (en situation réelle) et explicite (explications et exercices en classe, directement ciblés sur le vocabulaire) favorise l'acquisition lexicale (National Reading Panel, 2000).

De même que le vocabulaire disponible reflète l'expérience vécue des locuteurs, une expérience plus variée du monde agit à la hausse sur le vocabulaire disponible. Dans le contexte de la mondialisation, une langue en contexte minoritaire, comme et plus que toute autre langue, a besoin de changement et de diversité pour perdurer, et pour se transmettre pleinement, sans fléchir.

NOTES

1. «That a person can learn up to fifteen words a day from age two to age seventeen is one of the most remarkable feats of the human mind» Hirsch (2006, p. 59).
2. Dû au volume et à la complexité des analyses lexicométriques, peu d'enquêtes de disponibilité ont été réalisées, parmi lesquelles

celles de Michéa (1949) [enquête fondatrice], de Gontier (1986) et de Dulong (1963).

3. Je tiens à remercier Léona Painchaud, directrice de l'école, qui nous a chaleureusement accueillie, avec son équipe scolaire, en 1993 et lors de toutes nos visites jusqu'en 2006.
4. «Vocabulary Acquisition among Metis Schoolchildren: A Comparative Study of Lexical Acquisition in St. Eustache and other French-Speaking Manitoban Communities», Communication que nous avons présentée à la *Globalization and Aboriginal Conference*, University of Winnipeg, 31 janvier-2 février 2008.
5. Un commentaire sur les résultats obtenus pour les types de mots répertoriés dans le tableau 2 (anglicismes et régionalismes) déborderait le cadre de notre propos.

BIBLIOGRAPHIE

- COMBLAIN, Annick et RONDAL, Jean Adolphe (2001) *Apprendre les langues: où, quand, comment?*, Hayen, Mardaga, 136 p.
- DULONG, Gaston (1963) *L'état actuel du français au Manitoba*, Québec, Université Laval, 17 p.
- EPSTEIN, Joseph (2004) «The Perpetual Adolescent», *The weekly Standard*, vol. 9, n° 26 (15 mars).
- GONTIER, Dominique (1986) *Le vocabulaire disponible des enfants sénégalais*, thèse (doctorat de 3^e cycle), Université de Strasbourg II, 226 p.
- GOUGENHEIM, Georges, MICHÉA, René, RIVENC, Paul, et SAUVAGEOT, Aurélien (1964) *L'élaboration du français élémentaire*, Paris, Didier, 257 p.
- HIRSCH, Eric D. (2006) *The Knowledge Deficit*, Boston, Houghton Mifflin Company, 169 p.
- HU, Winnie (2007) «Seeing No Progress, Some Schools Drop Laptops», *New York Times*, 4 mai, p. A1.
- LANDAUER, Thomas et DUMAIS, Susan (1997) «A Solution to Plato's Problem: The Latent Semantic Analysis Theory of Acquisition, Induction and Representation of Knowledge», *Psychological Review*, vol. 104, n° 2, p. 211-240.
- MICHÉA, René (1949) «Introduction pratique à une statistique du langage», *Langues modernes*, n° 3, p. 173-186.
- _____ (1953) «Mots fréquents et mots disponibles, un aspect nouveau de la statistique du langage», *Les langues modernes*, vol. 47, n° 4, p. 338-344.

- NATIONAL READING PANEL (2000) *Teaching Children to Read*, Washington, National Institute of Child Health and Development, National Institutes of Health, 33 p. [<http://www.nationalreadingpanel.org/publications/summary.htm>]
- PICOCHÉ, Jacqueline (1993) *Didactique du vocabulaire français*, Paris, Nathan, 206 p.
- RODRIGUEZ, Liliane (2006) *La langue française au Manitoba (Canada): histoire et évolution lexicométrique*, Tübingen, Niemeyer, 519 p.
- SCHULTZ, Katherine (2006) «The Small World of Classroom Boredom», *Education Week*, vol. 25, n° 41, p. 43.